

Le jazz et Nice : une histoire de " feeling "...



Le jazz et Nice : une histoire de " feeling "...

Prémices du jazz à Nice



Dans les années 1920, la musique afro-américaine se répand à Paris sous la forme d'une musique de danse aux rythmes nouveaux et vivants qui séduisent la population meurtrie par la première guerre mondiale. En outre, dans les villes littorales des Alpes Maritimes, notamment à Nice, elle trouve, avec l'essor du tourisme autour de ces mêmes années, des facteurs favorables à son succès dans les lieux de divertissements et de spectacles. Le jazz, à Nice, préservera toujours des espaces permettant l'expression de ce caractère festif. L'effervescence musicale de la zone côtière méditerranéenne attire les musiciens des Etats-Unis mais aussi des autres régions françaises et favorise l'émergence d'une pépinière de musiciens locaux qui reste foisonnante jusqu'à nos jours.

Le Negresco, le Savoy, le Ruhl et bien d'autres palaces au noms prestigieux, ainsi que les casinos, contribuent à la diffusion de la nouvelle musique. Parmi ces derniers, le Palais de la Méditerranée, œuvre de l'architecte Dalmas inaugurée en 1929, dont la façade monumentale de style " art déco " est encore visible aujourd'hui. Elle s'ouvrait sur une superbe salle de spectacle d'une capacité d'accueil de huit cents places où se produisaient les musiciens. Une profusion de cabarets et de dancings moins luxueux mais dont la part est tout aussi importante, draine une population noctambule vers la musique venue d'outre Atlantique. La prestation du jeune Louis Armstrong au Casino Municipal de Nice en 1935 révèle l'élaboration d'un style qui dorénavant attribue au soliste et à l'improvisation une part grandissante. Le " Hot Club de France ", structure associative qui regroupe les défenseurs du " vrai jazz ", issu du New Orleans, joue un rôle prépondérant dans la démocratisation et la diffusion du jazz. Il crée des filiales dans les grandes villes de France dont Cannes et Nice.

Le jazz connaît déjà un réel succès sur la Côte d'Azur avant la Deuxième guerre mondiale.

Le Festival du jazz de 1948 à Nice



Pendant la Seconde guerre et postérieurement à celle-ci, les échanges entre Europe et Etats- Unis se multiplient et c'est du 22 au 28 février 1948 qu'ont lieu deux événements faisant date qui s'inscrivent dans l'histoire de la diffusion du jazz en France : le premier festival de jazz au monde à Nice et la découverte pour les Français de la musique bop. Le 28 février 1948, la salle Pleyel reçoit l'orchestre de Dizzy Gillespie pour un concert, révélation en " live " de la musique bop pour les Parisiens et les Français en général. Ce concert, organisé par Charles Delaunay déchaîne l'enthousiasme ou au contraire l'hostilité des spectateurs. Cette période, sans doute la plus féconde pour la musique de jazz, voit l'affrontement de deux tendances stylistiques, sorte de querelle " d'anciens ", tenants d'un jazz classique, et de " modernes ", partisans d'un jazz évolutif. C'est dans ce climat qu'a lieu, à Nice, en clôture du Carnaval, sous la direction artistique d'Hugues Panassié, président du Hot Club de France, ce premier festival de jazz international. L'absence de représentants de la jeune tendance " bop " dans la programmation, révélatrice des choix du " Hot Club " pour le " vieux style ", illustre cette fracture qui ira en s'amplifiant. Le festival du jazz, aujourd'hui intimement associé dans les esprits à l'image des antiques Arènes de Cimiez, n'a pas vu le jour dans les espaces champêtres de l'olivieraie, sur la colline, mais dans le très élégant Opéra de Nice. Celui-ci ouvre ses portes aux concerts retransmis en partie à la radio alors que dans le grand hall, sous la verrière du Casino Municipal de la place Masséna, à l'architecture Belle Epoque, le public perpétue la tradition populaire des origines du jazz en y associant la danse. La présence de Louis Armstrong, dans l'éclat de sa maturité artistique suscite l'enthousiasme du public. " La

Nuit de Nice " soirée de clôture au Négresco en présence de Stéphane Grapelli et Django Reinhardt (quintette du Hot club de France) s'achève à l'aube par une " jam torride " .

Le festival fait de la ville le précurseur d'un type de diffusion et de commercialisation qui porte la musique de jazz au-delà du cercle restreint des connaisseurs, mais l'expérience ne fut renouvelée à Nice, qu'après une période d'interruption de 23 ans : c'est en 1971 que Nice prend le relais d'Antibes (qui suspend son festival, pour une parenthèse de deux ans) au Théâtre de Verdure et dans les jardins du square Albert 1er avant de reprendre son véritable essor en 1974.

La programmation, témoigne de l'ouverture et de la qualité du festival : se côtoient, en 1972, des maîtres du bop, Dizzy Gillespie (qui deviendra un véritable fidèle du festival de Nice) ou Max Roach, l'inclassable Charlie Mingus, le jeune Herbie Hancock ...et bien d'autres célébrités. Les querelles stylistiques sont " presque "oubliées.

A partir de 1974 les festivals de Nice et celui d'Antibes poursuivront des vies parallèles et sans doute complémentaires.

La Grande Parade du jazz à Cimiez



En 1974, à l'initiative de l'Action culturelle de la Mairie de Nice et d'un ancien musicien professionnel, Georges Wein, une formidable fête du jazz est organisée, le festival prend alors le nom de Grande Parade du jazz : " La Parade c'est alors plus de trente orchestres, deux cent cinquante musiciens (dont un bon tiers de vedettes américaines), en alternance sur trois scènes en plein air, vingt et une heures de musique quotidienne pendant plus d'une semaine, un budget colossal d'un million de francs, des parades et des animations dans les rues de la ville, une formule de jam session atypique et des hommages successifs aux grands du jazz. En somme, une gigantesque fête populaire, un " musée vivant de la musique afro-américaine ", une " Louisiane azuréeenne " où le jazz se conjugue en famille, entre l'olivier centenaire et le marchand de socca. " " (J. Duclos-Arkilovitch 1997).

Cette formule, a connu un succès inhabituel pour un festival de jazz. Les spectateurs investissent l'amphithéâtre de Cimiez dont il reste aujourd'hui une partie des voûtes et des gradins, cadre antique pour un divertissement qualifié par G. Rouy, dans Jazz Mag de " célébration euphorique ". Si la Grande Parade a débuté sous les auspices de la tradition, destinée à célébrer le " vieux style " et le jazz classique " voué uniquement à la défense et à l'illustration du swing en 4/4, cet attribut le plus précieux du jazz ..." (George Wein) elle diversifie à sa programmation et on voit y apparaître le " blues, le rhythm and blues, néo-bop, le jazz-fusion, le latin-jazz... ". L'éclectisme des organisateurs favorise la présence de musiciens appartenant à des générations différentes et le spectateur peut aussi bien y écouter des " vétérans du jazz ", ou même de vieux bluesmen, que de jeunes musiciens en pointe, " Arshie Sheep se retrouve sur scène avec Lionel Hampton ou Sarah Vaughan, pendant que Dizzy, trompette à la main, passe d'une " chase " à l'autre en attendant de monter sur scène. " (Duclos-Arkilovitch1997). Sans interruption depuis 1974, la musique rayonne à partir du site emblématique, pour se déverser plus

largement encore en parades et concerts dans les rues de la ville. Le caractère populaire des manifestations, dans l'esprit des origines afro-américaines mais aussi dans la tradition niçoise de la pratique du jazz, ainsi que le panachage de musiques d'anciens et nouveaux styles construiront la particularité, toujours actuelle, du festival de Nice.



Les voies de la diffusion

Le jazz fait aujourd'hui partie d'une image emblématique de Nice née avec la Grande Parade, mais loin de représenter un cliché, il est devenu une partie intégrante et profonde de la culture locale. Dès les prémices de leur histoire commune, une partie de la jeunesse de Nice, séduite par les rythmes nouveaux, a adopté la musique de jazz. Cette rencontre, enracinée plus profondément au fil des ans dans la sensibilité artistique des jeunes Niçois, a donné naissance à de nombreuses vocations dont celles de deux créateurs disparus qui occupent une place particulière, le saxophoniste Barney Wilen et son aîné le trompettiste Aimé Barelli qui ont mené des carrières internationales mais également des actions de diffusion de la musique de jazz dans leur région. De 1977 à 1980 Barney Wilen et le " Burodujazz " encouragés par la Ville de Nice et Nice Matin multiplient des concerts de jazz et des manifestations culturelles dont l'originalité résidait autant dans le choix des lieux populaires et insolites où ils se déroulaient que dans les formes qu'ils adoptaient. Les musiciens de jazz contemporains niçois ne peuvent être cités ici, car l'énumération ne peut en être ni sélective ni exhaustive, mais on peut penser à la " dynastie " des Ceccarelli qui compte trois générations de musiciens et illustre parfaitement le rôle de l'imprégnation musicale dans la formation à la musique de jazz. Ce contact précoce avec les plus grands, la jeunesse niçoise en a bénéficié et en bénéficie toujours. Il a suscité de nombreuses carrières d'autodidactes talentueux et garde un rôle privilégié même si aujourd'hui le passage par les classes de jazz du Conservatoire National de Région est devenu un parcours incontournable pour les jeunes musiciens.

Après la disparition des derniers clubs de jazz ou cabarets (passés de 73 en 1930 à 3 en 1980), le Storyville (Nice), le Pied Bleu (Cagnes sur mer) ou l'Oyster pub (Nice), où se produisaient des musiciens locaux de valeur, le festival de jazz de Nice serait presque une parenthèse estivale sans les concerts du CEDAC de Cimiez. Dans la petite salle, qui a acquis en 20 ans une belle renommée nationale et même internationale, la Ville de Nice, tout au long de l'année, propose une programmation audacieuse et de qualité (Art Blakey, Chet Baker, Michel

Petrucciani, Ahmad Djamal ...et tant d'autres grands noms du jazz) pour le plus grand plaisir des amateurs.

Conservant la formule des concerts simultanés sur trois podiums différents, le festival devenu Le Nice Jazz Festival en 1994, tout en gardant le caractère festif de la Grande Parade annonce sa volonté de " bousculer la tradition pour mieux en dégager l'esprit ", et s'est ouvert aux courants musicaux diversifiés. Afin de préserver la longue tradition culturelle qui plonge ses racines dans une histoire confondue avec l'histoire du jazz, la Mairie de Nice a créé les Rencontres de Jazz Traditionnel de Nice, qui se déroulent au mois de septembre depuis trois ans.

Près de vingt siècles après l'édification de l'amphithéâtre, les Arènes de Cimiez ont été le lieu de joutes beaucoup plus pacifiques que celles des gladiateurs. Il est peut-être audacieux de faire aujourd'hui un parallèle entre les représentations sur mosaïques romaines de fameux gladiateurs comme Bullanus ou Mamertinus et le buste de Lionel Hampton ou celui de Louis Armstrong inauguré en 1974 dans les allées du parc, mais l'idée est séduisante.

En 2011, la ville de Nice a souhaité redonner au Nice Jazz Festival, une véritable renommée internationale, notamment à travers une programmation de grande qualité, le choix d'un directeur artistique Harry Lapp et la définition d'un nouveau lieu au bénéfice du spectacle et de la renommée du festival, et la reprise en régie par la Direction de la Communication et de l'Événementiel de la Ville de Nice. Ce sont dorénavant les scènes du Théâtre de Verdure et du Jardin Albert 1er qui accueilleront les artistes du Nice Jazz Festival.

QUELQUES REPERES CHRONOLOGIQUES

1920 Premiers orchestres et diffusion de la musique afro-américaine sur la Côte d'Azur

1933 Création d'une filiale du Hot-Club de France à Cannes

1935 Création d'une filiale du Hot-Club de France à Nice

1948 Création du premier festival international de jazz à Nice au Casino Municipal et à l'Opéra

1948 Premier concert de musique bop à Paris, salle Pleyel

1958 Festival de jazz de Cannes

1960 Festival d'Antibes Juan les Pins reconduit jusqu'en 1970

1971 Nice prend le relais d'Antibes en accueillant un festival de jazz au Théâtre de Verdure et au jardin Albert 1er

1972 Reconstitution de la manifestation

1973 Reprise du Festival du jazz d'Antibes sans interruption jusqu'à nos jours

1974 Création de la Grande Parade du jazz de Nice dans les jardins et les Arènes de Cimiez

1994 Le festival de Nice prend le nom de Nice Jazz Festival

2011 La Ville de Nice reprend en régie l'organisation du Nice Jazz Festival et l'installe au coeur de Nice, dans le Jardin Albert 1er

Pour en savoir plus

DUCLOS-ARKILOVITCH Jonathan, Jazzin' Riviera, 70 ans de jazz sur la Côte d'Azur, ROM Editions, Nice, 1997.

LAPIJOVER Pierre, Jazz à Nice, Photo-Parade, CCSM Cimiez, Nice.
